Dictionnaire et sens commun

Pour un usage critique des supports didactiques

Georges Elia Sarfati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/577>

DOI : 10.4000/cediscor.577

ISBN : 2-87854-060-3

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

Pagination : 71-80

ISBN : 2-87854-060-3

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Georges Elia Sarfati, « Dictionnaire et sens commun », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 2 | 1994, mis en ligne le 25 septembre 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.577>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Dictionnaire et sens commun

Pour un usage critique des supports didactiques

Georges Elia Sarfati

- 1 Cette brève contribution s'inscrit dans le prolongement d'une recherche sur le statut et le traitement de l'aspect pragmatique du langage dans les dictionnaires de langue française dans laquelle il était notamment question d'évaluer l'apport des théories de l'énonciation à la lexicologie et à la lexicographie. Notre propos est ici de montrer que sur bien des points, souvent insoupçonnés par les consultants, mais peut-être plus rarement par les enseignants, le dictionnaire de langue soulève nombre de difficultés dont le traitement intéresse au premier chef la pratique pédagogique.
- 2 Le problème pourrait être formulé ainsi : à travers l'utilisation du dictionnaire de langue dans des situations de classe, la pratique pédagogique engage, par le biais même de cette utilisation, un débat tacite (ou plus ou moins explicité) avec les enjeux politiques situés au coeur même de la discipline. Le recours au dictionnaire est souvent l'occasion d'une confirmation – plus rarement d'une problématisation – des représentations du sens commun. Dans la mesure où l'apprentissage d'une langue articule dans une même exigence l'acquisition de la compétence linguistique et de la compétence communicative, il n'est pas rare que la liaison du linguistique et du culturel fasse fond sur une utilisation acritique du support lexicographique.

1. L'itinéraire

- 3 La possibilité d'une constitution du sens commun en objet linguistique n'est ici que suggérée. Comprendre de quelle façon le dictionnaire de langue autorise cette théorisation définit une préoccupation secondaire par rapport à la question de savoir comment s'opère, dans la pratique de classe, le passage subreptice du dictionnaire vers le sens commun. Afin d'explicitier cette transition entre deux objets linguistiques également consistants, il importe de faire intervenir un troisième terme, celui du langage ordinaire, convoqué comme leur point de rencontre.
- 4 L'exposition de notre problème suivra deux étapes. Après avoir identifié la nature du rapport entre dictionnaire de langue et langage ordinaire, nous dirons quelques mots

du lien selon nous nécessaire qui unit dans une même problématique les divers aspects du langage ordinaire avec l'organisation du sens commun.

2. Dictionnaire de langue et langage ordinaire

- 5 L'illusion descriptive caractéristique des croyances communes en matière de langue et de communication, constitue la première évidence, dûment théorisée, sur laquelle s'appuie tout l'édifice lexicographique. En termes de philosophie du langage, la conception représentationnaliste, qui s'avère distinctive non seulement de l'opinion commune, mais encore de la théorie du dictionnaire, est un héritage de la philosophie classique, dont il est aisé et passionnant de suivre à la trace la formation dans les sciences du langage.
- 6 Dans le cadre du dictionnaire, c'est autour de la problématique de l'usage linguistique que se cristallise le topique représentationnaliste. L'analyse des présupposés théoriques et philosophiques de l'article lexicographique consacré, dans *Le Petit Robert*, à la définition de l'usage linguistique, montre que sous un même concept, le dictionnaire de langue subsume deux conceptions de l'usage linguistique radicalement distinctes : l'usage linguistique entendu comme pratique de la langue (conception représentationnaliste) et l'usage comme pragmatique du langage (conception interactionnaliste).
- 7 Pour davantage de clarté, sans doute convient-il de citer ici intégralement cette définition :
 USAGE : /.../ Absolt. L'usage : l'utilisation effective (spécialt. normale, correcte) du langage (dans une langue, à une époque donnée, par tous les hommes qui la parlent).
- 8 Au-delà de cette caractérisation normative, l'examen des notions d'utilisation et de langage permet de mettre au jour une conception de la langue et de la grammaire d'une langue comprise en des termes qui ne font jamais état de la composante pragmatique. Cette dernière est au mieux supposée ou appelée et, dans le cas présent, volontiers associée à une conception sociologique de l'usage linguistique (« utilisation effective, à une époque donnée, par tous les hommes qui la parlent »).
- 9 Autrement dit, l'aspect pragmatique du langage est absent : ce n'est pas selon ses catégories descriptives, mais selon celles de la grammaire (au sens pré-linguistique ou structuraliste de ce mot) que l'usage est défini. De proche en proche enfin, « la pratique de la langue » (notion qu'appelle la définition de la notion d'utilisation prise dans son acception linguistique) recoupe une conception normative du bon usage, construite à partir de l'idée de conformité des usagers aux règles de la grammaire de la langue parlée.
- 10 S'il y a lieu de postuler l'existence d'un schème représentationnaliste, c'est que le concept d'*usage linguistique* se trouve en corrélation directe avec tous les autres concepts descriptifs et opératoires de la théorie du langage.
- 11 D'autre part, il existe un lien direct entre les options théoriques et philosophiques des dictionnaires de langue et leur structure métalinguistique. Or, dans l'exploitation lexicographique du concept d'*usage linguistique*, surdéterminant à l'égard du traitement des différents types d'items, c'est la conception pragmatique de l'usage qui est sacrifiée. Il faut rappeler que chez Wittgenstein, et surtout chez Austin, le concept d'usage est

directement corrélé à l'analyse du langage ordinaire, c'est-à-dire d'emblée compris dans la perspective des différentes versions de la théorie des actes de parole. Chez les philosophes du langage ordinaire, l'acte de naissance de la pragmatique du langage est donc indissociablement lié à la critique de la conception représentationnaliste de l'usage linguistique.

3. Dictionnaire de langue, langage ordinaire et sens commun

3.1. Modélisation théorique : l'articulation langage ordinaire/sens commun

- 12 Il existe une articulation pour ainsi dire naturelle entre langage ordinaire et sens commun. La modélisation lexicographique de cette articulation en fait foi. Le dictionnaire de langue constitue, par le biais de la description sémantique et de l'exemplification d'items isolés, une modélisation conjointe des usages linguistiques les plus typiques et, de manière tacite, des conceptions les plus topiques d'une ère culturelle donnée.
- 13 Considéré comme objet de départ (prétexte d'une recherche) ou objet d'arrivée (fin d'une recherche), le dictionnaire de langue caractérise de pair les représentations sémantiques et les représentations culturelles liées dans le procès énonciatif à tout élément de la composante lexicale. C'est donc à la charnière de ces deux types de représentations que se déterminent le système du sens commun et la mise en rapport constante des compétences linguistique et communicative.
- 14 Cette modélisation des usages linguistiques les plus typiques laisse pressentir l'existence d'un système du sens commun, disséminé aux dimensions de la tautologie, qui, en théorie du moins, ne se confond pas avec le système de la langue.
- 15 La pratique pédagogique et l'utilisation en classe de langue d'éventuels supports didactiques, tels que le dictionnaire de langue, pose donc le problème de l'identification explicite, c'est-à-dire réflexive et objectivante, de ces deux plans. En effet, apprendre une langue c'est apprendre une culture, et l'accès au code culturel a partie liée avec la connaissance du code linguistique.

3.2. Modélisation théorique : l'articulation langue/historicité

- 16 La philosophie linguistique du sens commun, appréhendée selon les catégories du représentationnalisme, constitue la première des conceptions du sens commun auxquelles le corpus lexicographique confère efficacité et légitimité. Or une étude détaillée de plusieurs dizaines d'articles lexicographiques montre que les dictionnaires constituent de véritables « recueils de données », par-delà l'information linguistique, sur les représentations collectives. Celles-ci définissent en grande partie l'arrière-plan sémantico-topique dont la connaissance (et la reconnaissance) garantissent la validité de la compétence communicative.
- 17 Ces dispositifs topiques chevillés aux représentations sémantiques participent d'une historicité concrète qui leur donne « droit de cité » dans la langue. La valeur théorique du dictionnaire de langue, son importance heuristique pour la compréhension du sens

commun, résultent de ce que la modélisation qu'il propose scelle l'inscription en langue de caractéristiques notionnelles historiquement déterminées, ou encore la fixation au plan des représentations sémantiques lexicales de *topoi* qui informent en permanence le code linguistique.

- 18 Les situations lexicographiques les plus diverses constituent dans cette perspective autant de cas de « saturation » du langage ordinaire par le sens commun.

4. Illustration du schéma d'analyse

4.1. Le régime lexicographique du mot *intellectuel* dans *Le Petit Robert*

- 19 Pour la commodité de l'exposé, nous avons choisi d'analyser un échantillon « parlant ». Mais, comme nous le suggérons ultérieurement, le modèle d'analyse proposé peut être généralisé à des centaines d'unités, c'est à dire, par définition à toutes les parties du discours.

INTELLECTUEL /.../ 2°. (fin XIX^e). Qui a un goût prononcé (ou excessif) pour les choses de l'intelligence, de l'esprit ; chez qui prédomine la vie intellectuelle. **V. Cérébral.** Elle est très intellectuelle. Dont la vie est consacrée aux activités intellectuelles. *Les travailleurs intellectuels* (opposé à travailleurs manuels).

N. *Les intellectuels, La classe des intellectuels.* **V. Clerc, mandarin ; intelligentsia.** « Le métier des intellectuels est de remuer toutes choses sous leurs signes, noms ou symboles, sans le contrepoids des actes réels » (VALÉRY). – Abrév. Fam. INTELLO. – ANT. Affectif ; corporel, matériel. Manuel.

- 20 Sans confondre les insuffisances méthodologiques du dictionnaire avec les partis pris du sens commun, il est toutefois important de faire observer que la « définition du mot » consiste autant à en « donner le sens » qu'à expliciter, en partie à la faveur des exemples, des réseaux synonymiques et des indications qui détaillent les niveaux de langue, les conceptions « philosophiques » associées au signifié de ce terme. C'est en ce sens très précis que le dictionnaire modélise, en même temps que les usages, certains traits de la mentalité d'une communauté parlante.

4.2. Une définition et ses enjeux

- 21 Deux séries de remarques s'imposent. Nous reconnaissons donc ces informations comme autant d'évidences, leur disposition dans le cadre de l'article lexicographique peut être qualifiée de canonique. Elles mettent au jour une définition, suivie d'une série synonymique (axiologiquement orientée), enfin un dispositif d'exemples (élaborés selon une gradation théorique qui va du lieu commun à la citation d'auteur).
- 22 Par ailleurs, la spécification du niveau de langue (Fam.) ici suggéré, précède l'énumération d'une série antonymique qui dédouble rigoureusement la série synonymique et qui vérifie l'orientation axiologique annoncée.
- 23 En ce qui concerne le point de rencontre de l'information sémantique et des représentations sous-jacentes, il faut observer que la définition de l'item examiné renvoie à une conception anti-intellectualiste de l'intellectualité (sinon des intellectuels), affirmée à la faveur de la réitération d'un partage notionnel dominant qui consiste à opposer dans le sens commun (un exemple le précise) la théorie et la pratique.

- 24 D'autre part, les exemples (syntagmes, citation) vérifient la définition sémantique, tout en traduisant des champs structurés de représentations elles-mêmes organisées en autant de pratiques qui les reflètent. Dans l'ensemble, *le décodage de ces informations assure leur reproduction*. Ici, l'examen de la définition d'un seul item montre qu'au moins deux philosophies du sens commun sont indissociablement liées à la compréhension, en langue, de cet item.
- 25 Aussi, s'agissant de l'utilisation du dictionnaire dans l'apprentissage d'une langue (instrument dès lors utilisé comme auxiliaire de la pratique de classe), l'agencement des informations et les inférences qu'il autorise en appelle à la reconnaissance de l'apprenant. Dans cette optique, l'assimilation de la compétence lexicale intéresse la prise en compte inconditionnelle de « visions du monde » fragmentairement présentées à l'échelle des différents articles.
- 26 Cette indication suggère toute l'importance et la nécessité d'une nouvelle réflexion sur le concept de transaction. Il convient de distinguer, en effet, entre l'interaction pédagogique qui définit un premier niveau de transaction, avec ses schèmes et ses topiques propres (Cicurel, 1985) et les contenus enseignés, porteurs eux-mêmes, comme c'est le cas dans l'enseignement de la composante lexicale d'une langue, de schèmes transactionnels le plus souvent inexplicités. L'entente, la validité de la transaction pédagogique reposerait sur la reconnaissance tacite, inanalysée, de ces schèmes transactionnels.

5. Généralisation et extraction du modèle théorique à partir d'un item

- 27 Prenons pour tenter de caractériser par un échantillon lexicographique les attendus de ce modèle l'exemple du verbe *remercier*, dans son acception performative :
- REMERCIER : /.../1°. Dire merci, témoigner quelque reconnaissance à qqn. *Remercier un ami qui a rendu service. Remercier Dieu, le Ciel. Remercier verbalement, par lettre, par un cadeau. « En le remerciant d'un copieux pourboire » (Romain). Je ne sais comment vous remercier.* – Par antiphr. *Voilà comment il me remercie, l'ingrat !* – REMERCIER DE. « *Nous vous remercions de votre aimable hospitalité* » (Sartre). – (Avec l'infin.). *Il l'a remercié d'être venu.* – REMERCIER POUR (surtout choses concrètes). *Je vous remercie vivement pour votre cadeau, pour votre envoi.*
- 28 Il est vrai que s'agissant de la description de l'aspect pragmatique du langage, les verbes d'activité de parole posent, du point de vue lexicographique, des problèmes d'un tout autre ordre que les autres catégories d'items. En particulier, le dictionnaire ne distingue pas entre le signe défini considéré comme verbe ou bien comme nom d'acte de parole. Dans ces conditions, la définition sémantique pourrait aussi bien s'appliquer à la description d'un signifié lexical que constituer une caractérisation approximative d'un certain type de transaction verbale. Enfin, les exemples – de qualités métalinguistiques et linguistiques distinctes – ne font l'objet d'aucune classification : syntagmes et stéréotypes d'usage coexistent avec les expressions idiomatiques et les « citations d'auteurs » (quelle que soit leur qualité littéraire), alors qu'ils pourraient précisément être agencés en fonction de leur degré de performativité, et le cas échéant, de leur valeur pragmatique potentielle, même si celle-ci est dérivée du sens performatif (d'un verbe par ailleurs délocutif).

- 29 Mais en ce qui concerne la question qui nous occupe, celle du sens commun dans le dictionnaire de langue, le problème du traitement des items verbaux, y compris celui des verbes d'activité de parole, reste sur le fond rigoureusement le même. En effet, à chaque description sémantique d'un item donné, le dictionnaire associe l'ensemble de stéréotypes énonciatifs (notés E) à partir desquels se conçoivent les emplois les plus topiques. C'est ce que nous appelons *le réseau énonciatif standard d'un item* (Sarfaty 1989), notion que nous avons proposée de décrire comme l'ensemble des tours de parole, lieux communs, stéréotypes d'usage et locutions conventionnellement associés à un item donné et virtuellement reliés aux univers de discours présumés par leur usage. Ce qui peut être schématisé de la façon suivante :

X : définition sémantique	
exemples	E.1
	E.2
	E.3 etc.

- 30 Aussi, au milieu des similitudes formelles et des récurrences notionnelles, on soupçonne déjà une vision théorique à notre sens féconde.
- 31 Il s'agit ici d'explicitier une structure théorique présente derrière chaque article. L'économie lexicographique ne fait elle-même qu'exprimer à l'aide des moyens métalinguistiques qui lui sont propres un niveau de réalité (peut-être constitutif de la langue) qui excède son objet, dans la mesure où il ne concernerait pas seulement le problème de « la description de l'usage », selon les termes de *Litttré*.
- 32 Par-delà l'inscription visible de quelques informations sémantiques et tours de parole virtuels, un article de dictionnaire, quel qu'il soit, même doté d'un seul exemple, suppose l'existence et impose la reconnaissance d'un arrière-plan notionnel sans l'intelligibilité préalable duquel nulle information n'est interprétable.
- 33 À l'ensemble des stéréotypes énonciatifs indiqués, convoqués à titre d'exemples, est virtuellement associé l'ensemble des univers de discours (notés U) possibles dans lesquels les stéréotypes s'actualiseraient avec la qualité d'énoncés (ou de proto-énoncés adéquats) :

X : définition sémantique		
exemples	E.1	U.1
		U.2
		U.3 etc.
	E.2	U.1
		U.2

		U.3 etc.
niveau lexical	niveau énonciatif	niveau topique

- 34 Le dictionnaire de langue propose ainsi à la réflexion didactique, au moins autant qu'à l'utilisateur-consultant, deux plans transactionnels distincts dont le second (U) est implicite mais impliqué par le premier (E).
- 35 Si l'on se reporte aux deux exemples précédemment cités, il apparaît que le dictionnaire de langue n'explique que le niveau lexical et, de manière approximative, le niveau énonciatif. Mais en aucun cas, les exemples (qui simulent en principe le niveau énonciatif) ne sont justifiés du point de vue du niveau topique, c'est-à-dire du point de vue de leurs conditions d'emploi. Pour ce faire, il faudrait bien sûr introduire d'autres paramètres, en particulier métalinguistiques et théoriques. Il conviendrait notamment d'imaginer des situations d'énonciation qui légitiment, ici comme ailleurs, les exemples retenus pour autant qu'ils sont représentatifs de l'usage ordinaire. Mais en réalité, le dictionnaire de langue suppose connues du consultant ces conditions d'emploi, et laisse par conséquent dans l'ombre toute prise en compte claire du niveau topique.
- 36 C'est en ce sens précis que le dictionnaire en appelle à la reconnaissance des usagers (consultants et locuteurs), puisque la description de la compétence communicative (c'est à dire du rapport niveau énonciatif/niveau topique) reste prise en charge par la description de la dimension sémantico-lexicale de la compétence linguistique.

6. Sens commun et procès de consultation

- 37 Dans cette perspective, le *procès de consultation* s'éclaire théoriquement d'un jour nouveau. Il apparaît tout d'abord comme une activité pragmatique à part entière, c'est-à-dire comme *une activité donatrice de sens*. Consulter un dictionnaire de langue, à plus forte raison l'utiliser en situation de classe, définit une activité herméneutique : au plein sens du mot, une interprétation qui requiert la participation active, entière, du sujet parlant. La mise en œuvre de cette herméneutique repose en effet sur une *praxis* de la lecture qui s'avère constituante à l'égard de l'utilisation des informations exposées dans le corpus.
- 38 Cette pragmatique de la lecture fait appel à des mécanismes d'inférence subtils, d'induction, d'évaluation, à un calcul d'hypothèses qui, du point de vue du consultant, coopèrent à la production du sens. Or, cette détermination du sens fait droit à une expérience de l'évidence : en fait, la compréhension d'une information lexicographique est *une reconnaissance de données*.
- 39 La mise au jour, à la faveur de la schématisation, des mécanismes de reconnaissance qui confèrent au support lexicographique tout ou partie de son efficacité, montre le dédoublement des emplois typiques d'un item par un ensemble de représentations culturelles sous-jacentes. C'est ce second niveau qui définit ce que nous avons appelé le système du sens commun, système déterminant en termes de représentations sémantiques à l'égard du code linguistique. Dans cette optique, les jeux lexicographiques de l'Oulipo (1973) prennent toute leur valeur pour une meilleure compréhension des relations de structuration réciproque qui existent entre l'usage linguistique (les usages du langage ordinaire) et le sens commun d'une époque, c'est à

dire entre les usages les plus typiques des items et les arrière-plans topiques qui les légitiment.

- 40 L'analyse ainsi esquissée indique qu'à travers la modélisation des usages linguistiques, le dictionnaire de langue prend également en charge la modélisation d'un ensemble de conceptions (*cf. supra* 5) rivées à ces usages. Ces conceptions définissent l'ensemble hétérogène des *philosophies du sens commun*.
- 41 En effet, le sens commun, considéré dans son inscription linguistique, définit un vaste réseau, pas toujours homogène, de conceptions diverses. C'est ainsi que le sens commun véhiculé par la langue française (pour ne mentionner que celle-ci) comporte une certaine conception de l'esthétique, de la logique, mais également une politique et une morale. Une phénoménologie linguistique (au sens où J. L. Austin emploie cette expression), appliquée au sens commun, reste à faire.
- 42 La délimitation de ce nouvel objet à partir de l'examen de la description lexicographique de la composante lexicale suggère l'introduction, dans le champ de la didactique, d'une perspective critique. Sans pour autant affirmer que la construction théorique de ce nouvel objet devrait être partie intégrante du programme de recherche de la didactique des langues, il nous paraît important de situer les attendus de ce domaine par rapport à un niveau d'exigence réflexive souvent tenu pour secondaire. On pourrait engager les enseignants à entraîner aussi la réflexion du groupe sur la nature de ce qui se donne à reconnaître derrière les multiples schémas de transaction décrits ou suggérés par les différents corpus lexicographiques.
- 43 S'agissant de faire coïncider chez les apprenants l'acquisition simultanée de la compétence linguistique et de la compétence communicative, il nous paraît indispensable d'intégrer, à côté de la réflexion déjà traditionnelle sur les stéréotypes culturels, un type de réflexion qui se donnerait autant pour objet l'acquisition des diverses compétences de parole que la critique constante des configurations notionnelles que leur mise en œuvre pertinente suppose.
- 44 Il faut reconnaître la relative rareté des travaux qui, dans ce domaine, favorisent et procèdent d'une réflexion où interviennent à part égale la recherche historique et la réflexion épistémologique. Il est probable que le manque de recul consécutif à la récente constitution de ce champ explique cet état de chose. Une approche rigoureuse, entreprise à la frontière de l'anthropologie et de la didactique reste de celles qui favorisent l'émergence d'un point de vue critique.

RÉSUMÉS

À partir d'une double réflexion sur le dictionnaire de langue et la notion de sens commun, le présent article tente d'esquisser une ligne de recherche nouvelle susceptible de contribuer au développement du domaine didactique. Il s'agit en effet de suggérer que, d'un point de vue énonciatif, des supports d'apprentissage tels que les différents corpus lexicographiques véhiculent, souvent à l'insu des enseignants et des apprenants, un certain nombre de schémas

notionnels (culturels, idéologiques...) dont l'analyse, en situation de classe, pourrait être d'un grand profit pour la constitution du savoir en langue étrangère.

The starting point of this paper was questions posed about the language dictionary and the idea of common sense. This leads to a new line of research which may have implications in the field of didactics. It is suggested that, from an enunciative point of view, such learning tools as the various lexicographical corpora carry with them a number of notional structures (cultural, ideological), often unbeknown to either teacher or learner. To analyse this in the classroom situation could be a great value in constructing knowledge in the foreign language.

AUTEUR

GEORGES ELIA SARFATI

Université de Ramat-Aviv (Israël)